

## L'histoire de Udayin

Voici une histoire que le Bienheureux conta lorsqu'il séjournait à Rājagṛha. Dans cette ville, à cette époque, l'honorable Piṇḍolabhāradvāja avait éliminé toutes les émotions perturbatrices et avait manifesté l'état d'arhat. « Le Bienheureux a dissipé de nombreuses formes de souffrance et d'inconfort dont je souffrais. Il m'a procuré de nombreuses formes de bonheur et de bien-être dont je jouis maintenant. Il m'a débarrassé de diverses actions négatives. Il m'a pourvu de diverses actions positives. Maintenant, comment pourrais-je repayer sa bonté ? » pensa-t-il.

« L'apparition d'un Bouddha dans le monde et toutes les activités qu'il déploie ne visent qu'au bien des êtres. Oui, c'est ce que je dois faire. Existe-t-il des personnes que je puisse discipliner ? » Alors, il vit qu'il pourrait discipliner la plupart des habitants de Kauśāmbī. Il resta à Rājagṛha le temps qu'il voulut, puis il revêtit les habits monastiques et, le bol à aumône à la main, il entama le voyage qui le conduisit au pays de Kauśāmbī. Là, il s'installa dans le jardin du père de famille Ghoṣila. Dès son arrivée, toute la population de Kauśāmbī sut que Piṇḍolabhāradvāja, le fils du prêtre-conseiller de leur roi devenu un renonçant, puis un honorable moine aux grands mérites était arrivé et s'était installé dans le jardin du père de famille Ghoṣila.

Alors, les habitants formèrent des groupes et des assemblées qui sortirent de la ville de Kauśāmbī pour aller auprès de l'honorable Piṇḍolabhāradvāja. Ils se prosternèrent à ses pieds et s'installèrent devant lui pour écouter le Dharma. L'honorable Piṇḍolabhāradvāja discerna leurs pensées, leurs tendances habituelles, leurs tempéraments et leurs caractères, puis il leur enseigna ce qui leur correspondait. Parmi toutes les personnes assemblées, certains développèrent le niveau de la chaleur alors qu'ils étaient encore assis sur leurs sièges. Certains celui du sommet, celui de l'acceptation correspondant à la vérité, celui de ce qui est sublime parmi les choses du monde ou encore celui de la concentration méditative de la vision. Certaines personnes manifestèrent le résultat de l'entrée dans le courant, le résultat de celui qui revient une fois ou de celui qui ne revient plus. Certains autres se retirèrent du monde et manifestèrent l'état d'arhat. Certains plantèrent en eux la graine pour devenir des monarques universels. D'autres celle pour devenir des monarques universels établis par la force, pour devenir Indra ou pour devenir Brahmā. Certains autres plantèrent en eux la graine de l'éveil des auditeurs, de l'éveil des bouddhas solitaires ou encore de l'insurpassable éveil complet et parfait. Plus généralement, la majorité des personnes présentes s'engagèrent auprès du Bouddha, s'accordèrent avec le Dharma et intégrèrent la Saṅgha. Par son enseignement, l'honorable moine leur fit atteindre ces résultats et les y établit.

Alors, ayant vu les vérités, les personnes présentes se levèrent toutes de leurs sièges, replièrent leur vêtement supérieur sur une épaule et le laissèrent retomber

devant eux. Ils joignirent les mains et s'inclinèrent en direction de l'honorable Piṇḍola-bhāradvāja.

« Grâce à vous, être sublime, lui dirent-ils, nous sommes maintenant libérés des mondes infernaux, de celui des animaux et de celui des esprits affamés. Grâce à vous, nous marchons parmi les dieux et les hommes. L'océan de sang et de larmes est asséché. Nous avons dépassé le col des ossements. Nous avons jeté et dispersé les émotions perturbatrices qui nous suivent depuis des temps sans commencement. Être sublime, tant que nous serons en vie, veuillez accepter de notre part la nourriture, les vêtements, les couvertures, les sièges, les médicaments et les fournitures médicales dont vous aurez besoin, dirent-ils.

— Je dois aussi aider d'autres personnes, laissez-moi donc partir », leur répondit-il. Ils louèrent les propos de l'honorable Piṇḍolabhāradvāja, s'en réjouirent et se prosternèrent à ses pieds en touchant ses pieds de leurs fronts et s'en allèrent. Toutes ces personnes qui avaient vu les vérités revenaient auprès de l'honorable Piṇḍola-bhāradvāja régulièrement pour écouter le Dharma.

Plus tard, quand les habitants de Kauśāmbī formaient à nouveau des groupes et des assemblées et cheminaient vers le jardin du père de famille Ghoṣila, Udayin, le roi de Vatsa, apprêtait les quatre parties de son armée et partait à la chasse. Il vit l'énorme foule sur la route et demanda à ses ministres :

« Où vont-ils tous ?

— Dieu parmi les hommes, répondirent les ministres, le fils du prêtre-conseiller royal nommé Piṇḍolabhāradvāja avait délaissé la vie de famille et la charge de régner sans la couronne. Il s'était retiré du monde. Ses pérégrinations l'ont mené à Kauśāmbī où il s'est établi dans le jardin du père de famille Ghoṣila. Toutes ces personnes vont lui rendre visite.

— Il est quelqu'un que je porte dans mon cœur depuis longtemps, répondit aussitôt le roi. Quelqu'un que j'apprécie, que je considère comme un précepteur et qui habite mes pensées. Moi aussi, je veux le voir et lui rendre hommage. » Quand le roi entra dans le jardin du père de famille Ghoṣila, non seulement l'Ancien ne le reçut pas, mais il ne se leva même pas de son siège. Sur le champ, le roi fut enserré tout entier par une colère intense. Néanmoins, il rendit hommage à l'Ancien et s'en alla aussitôt. Le roi fulminait : « Regardez donc ce Piṇḍolabhāradvāja ! Ce fils du prêtre-conseiller qui s'est retiré du monde et qui vit dans mon pays, il m'a vu, mais n'a pas daigné me recevoir ! Il ne s'est même pas levé devant moi ! » Les ministres hostiles à l'honorable moine ajoutèrent : « Dieu parmi les hommes, il est inadmissible qu'il ne se lève pas devant vous et qu'il ne vous reçoive pas », rajoutant à la contrariété du roi et intensifiant sa fureur.

De retour de la chasse, les quatre parties de son armée à sa suite, le roi passa à proximité du monastère et décida d'y retourner. Il se dit que si l'Ancien le voyait mais ne le recevait pas et ne daignait pas se lever, il lui couperait la tête et la jetterait dans la

poussière. Il se dirigea alors vers le jardin du père de famille Ghoṣila. L'honorable Piṇḍolabhāradvāja fut informé qu'Udayin, le roi de Vatsa, revenait pour le voir. Se demandant pourquoi, il vit les pensées malveillantes qui l'habitaient : « Si ce moine ne me reçoit pas, s'il ne daigne pas se lever, je lui trancherai la tête d'un coup et je la jeterai par terre. » Alors, ayant vu par l'esprit les pensées du roi, l'Ancien sortit de sa concentration méditative et reçut le roi en faisant six pas dans sa direction. À ce moment précis, la lumière que le corps du roi émettait disparut et le sol se fendit devant lui. La panique l'envahit tandis qu'il voyait l'étendue des pouvoirs surnaturels de l'honorable moine. Il comprit que sa lumière avait disparue et que le sol s'était ouvert parce qu'il approchait avec ces pensées malveillantes. Il alla auprès de l'honorable Piṇḍolabhāradvāja, se prosterna à ses pieds et dit :

« Être sublime, je suis un ignare puéril. Veuillez pardonner mon erreur stupide et ignorante.

— Grand roi, dit l'Ancien, je vous pardonne volontiers, mais demandez donc pardon à votre propre esprit.

— Vénérable, demanda le roi affolé, risquerais-je d'être détrôné ou de mourir ?

— Grand roi, n'ayez pas peur, répondit l'honorable. N'ayez pas peur. Vous ne serez pas détrôné et vous ne risquez pas non plus de mourir. Pourtant, grand roi, j'ai dû faire six pas vers vous pour vous recevoir, vous perdrez donc le pouvoir pendant six mois, mais vous le reprendrez après. Grand roi, que votre cœur s'emplisse de joie à ma pensée. Dès lors, vous ne menacerez plus de tomber dans cette crevasse et votre halo lumineux réapparaîtra. » Entendant ceci, le roi emplît son cœur de joie à la pensée de l'Ancien. Son halo lumineux réapparut aussitôt et la crevasse se referma. La joie du roi s'intensifia. Il se prosterna devant l'Ancien en lui touchant les pieds de sa tête et prit congé de lui.

Une autre fois, Udayin, le roi de Vatsa, apprêta les quatre parties de son armée et partit à la chasse. À un moment donné, une proie retint son attention. Il s'élança à sa poursuite tandis que son armée continuait de son côté. Le roi se retrouva seul, se perdit dans la campagne. Il alla dans un enclos de vaches où personne ne le reconnut. Lui ne reconnut personne non plus. Alors il perdit la tête et resta dans cet enclos pendant six mois. Le prince, les ministres et la cour, qui avaient perdu leur roi, l'avaient recherché en vain, avant de rentrer au palais. Chacun pensait, interdit : « Nous ne l'avons pas retrouvé. Qu'allons-nous faire ? Où pourrions-nous aller ? » Personne ne parlait plus. La vie du palais était en suspens.

Six mois plus tard, quelqu'un reconnut le roi. « Dieu parmi les hommes, comment se fait-il que vous soyez ici ? » demanda-t-il. À ces paroles, le roi recouvra ses esprits et raconta ses mésaventures au vacher qui l'avait reconnu. « Dieu parmi les hommes, continua le vacher, reprenez courage ! Retrouvez tout votre entrain : je vous conduirai à votre palais. » Puis, le vacher et le roi se mirent en route.

Dès que les six mois étaient passés, le ministre Fils de Détenteur-de-l'Obscurité-de-la-Logique vit que le temps était venu de reprendre les recherches. « Où pourrait se trouver le roi ? Nous devons le chercher. Si nous le retrouvons en vie, il continue son règne. Dans le cas contraire, si l'honorable moine s'est trompé, nous introniserons le prince », pensa-t-il. Il apprêta les quatre parties de l'armée et lança les recherches dans les villages, les bourgs, les villes, les provinces et les châteaux. Fils de Détenteur-de-l'Obscurité-de-la-Logique vit le roi Udayin arriver au loin. Submergé de joie, il alla à son rencontre. Il s'enquit de sa santé et de ce qui lui était arrivé. Le roi lui raconta ses aventures. Le ministre remarqua que tout s'était exactement passé comme l'avait prédit le sublime Piṇḍolabhāradvāja. S'en rendant compte à son tour, le roi ressentit plus de joie encore à l'égard de l'Ancien. Il décida d'aller lui rendre hommage avant de faire son entrée dans la capitale. Il se rendit au jardin du père de famille Ghoṣila sur sa monture tant que c'était possible, puis il mit le pied à terre et entra dans le jardin. Il se prosterna aux pieds de l'honorable Piṇḍolabhāradvāja et s'assit devant lui pour écouter le Dharma. L'Ancien lui enseigna ce qui lui correspondait. Ensuite, Udayin, le roi de Vatsa, comprit que le discours de l'honorable Piṇḍolabhāradvāja était terminé. Il se leva de son siège, replia son vêtement supérieur sur une épaule, le laissa retomber devant lui, joignit les mains, s'inclinant en direction de l'honorable Piṇḍolabhāradvāja. « Être sublime, dit-il, accepteriez-vous de venir avec la saṅgha des moines prendre votre repas chez moi pendant sept jours ? » L'honorable moine accepta par son silence. Voyant sa demande acceptée, le roi Udayin se leva de son siège, se prosterna aux pieds de l'honorable moine et prit congé de lui.

Pendant sept jours, il satisfait l'honorable Piṇḍolabhāradvāja et son entourage de nombreux mets et condiments purs et nobles. Le dernier jour, il offrit à chacun de ses invités deux pièces de tissu, puis il s'assit devant l'Ancien pour écouter le Dharma. L'honorable moine l'instruisit parfaitement par un discours sur le Dharma correspondant à ses besoins. Il s'exprima de sorte que le roi en assimilât entièrement le contenu, qu'il prît conscience de ses capacités à appliquer l'enseignement et qu'il se réjouît de pouvoir le faire. Il l'instruisit encore par de nombreux autres discours sur le Dharma, qu'il lui fit aussi assimiler entièrement. Il lui fit prendre conscience de ses capacités et le réjouit de pouvoir les appliquer. Alors, il se leva de son siège et s'en alla.

Le Bienheureux, qui était resté à Rājagṛha tant qu'il l'eût voulu, revêtit les habits monastiques, prit son bol à aumône et voyagea jusqu'à Kauśāmbī suivi d'un groupe de moines pour le servir et précédé de la saṅgha des moines. À son arrivée, le père de famille Ghoṣila l'hébergea dans son jardin. Ensuite, Udayin, le roi de Vatsa, fut informé que le Bienheureux avait voyagé à travers le pays de Vatsa, qu'il était arrivé à Kauśāmbī et qu'il logeait dans le jardin du père de famille Ghoṣila. Il alla voir le Bienheureux, se prosterna devant lui en touchant ses pieds de la tête et s'assit auprès de lui. Par un discours sur le Dharma, le Bienheureux instruisit parfaitement Udayin, le roi de Vatsa.

Il s'exprima de sorte que le roi en assimilât entièrement le contenu, qu'il prît conscience de ses capacités à appliquer l'enseignement et qu'il se réjouît de pouvoir le faire. Il l'instruisit encore par de nombreux autres discours sur le Dharma, qu'il lui fit assimiler entièrement. Il lui fit prendre conscience de ses capacités, le réjouit de pouvoir les appliquer, puis il se tint en silence.

Le roi Udayin comprit que le discours du Bienheureux était terminé. Il se leva de son siège, replia son vêtement supérieur sur une épaule, le laissa retomber devant lui, joignit les mains, s'inclina en direction du Bienheureux. « Bienheureux, demanda-t-il, pendant trois mois entiers, accepteriez-vous de recevoir de ma part les vêtements, la nourriture, les couvertures, les sièges, les médicaments et les fournitures médicales dont vous et la saṅgha des moines aurez besoin ? » Le Bienheureux accepta par son silence et le roi Udayin vit que son offre était ainsi acceptée. Il fit acheminer dans le jardin du père de famille Ghoṣila tout le nécessaire à la vie monastique qu'il offrit ensuite au Bouddha et à la saṅgha des moines pendant trois mois. Le dernier jour, il offrit au Bienheureux un habit d'une valeur inestimable et deux pièces de tissu à chacun des autres moines, puis il partit. Il revenait de temps à autre auprès du Bienheureux pour écouter le Dharma, après quoi il ne manquait jamais de rendre hommage à l'honorable Piṇḍolabhāradvāja, la seule personne dont il cultivait assidûment la compagnie.

Voyant ceci, les moines se demandèrent pour quelle raison le roi rendait-il visite à l'honorable Piṇḍolabhāradvāja, mais à personne d'autre. On leur raconta alors toutes les aventures du roi.

« Vénérable, demandèrent-ils au Bienheureux, Udayin, le roi de Vatsa, se trouvait auprès de l'honorable Piṇḍolabhāradvāja avec des pensées malveillantes, à cause de quoi son halo de lumière a disparu et il menaçait d'être englouti dans le sol. Puis, au moment où il a empli son cœur de joie, cette lumière est réapparue et la crevasse s'est refermée. Comment est-ce arrivé ?

— Moines, répondit le Bienheureux, ce n'est pas la première fois que ceci arrive. Écoutez donc. Dans le passé, le roi Meru régnait dans la ville nommée Riz-Florissant. Son règne était marqué par une abondance de richesses, de bonheur, de récoltes merveilleuses, de troupeaux et de sujets. Les conflits et les querelles étaient apaisées. Les disputes, les conflits internes, les voleurs, les cambrioleurs, les famines et les maladies avaient disparus. Le royaume regorgeait de riz, de canne à sucre, de vaches et de buffles. Ce roi régnait en accord avec le Dharma comme il aurait pris soin d'un fils unique qu'il aurait entouré de tous les soins.

Le prêtre-conseiller du roi prit une épouse quand il fut en âge de se marier. Son épouse et lui apprirent à se connaître par les jeux de la séduction. Ils commencèrent à s'aimer et laissèrent libre cours à leurs désirs. Un jour, elle tomba enceinte. Environ

neuf mois plus tard, elle donna naissance à un fils bien proportionné, beau et agréable au regard. Lors des célébrations de sa naissance, il reçut un nom en accord avec sa caste.

Le jeune enfant grandit grâce au lait, au yaourt, au beurre, au beurre clarifié et au beurre sur-clarifié dont il était nourri. Quand il fut en âge d'étudier, il apprit à lire et à écrire. Il apprit la conduite et le comportement d'un brahmane, l'énonciation de *om*, l'énonciation de *bho*, l'hygiène, le rituel, la récolte des cendres, la manipulation du vase des ablutions, le R̥g Veda, le Yajur Veda, le Sāma Veda et l'Atharva Veda. Il apprit aussi comment réaliser les rites sacrificiels, comment les faire réaliser, comment donner, comment faire recevoir, comment réciter et comment faire réciter. Ainsi, il devint un brahmane versé dans les six activités brahmaniques et maîtrisa progressivement les dix-huit sciences.

Lorsqu'il vit que son père régnait autant en accord qu'en désaccord avec la religion, et qu'à sa mort, il devra à son tour régner ainsi, il décida de délaissier la vie de famille pour partir s'établir dans la forêt. Il en demanda la permission à ses parents et prit congé d'eux. Dans la forêt, il développa les quatre concentrations méditatives et les cinq clairvoyances. Un jour, il décida de quitter la forêt pour aller au palais royal Riz-Florissant. Dans son parc d'agrément, son père lui construisit une hutte de branches et de feuilles et lui procura tout le nécessaire à la vie quotidienne. D'innombrables personnes commencèrent à le visiter régulièrement pour l'écouter enseigner.

Quelques temps plus tard, le roi Meru, qui avait apprêté les quatre parties de son armée et partait à la chasse, vit la foule qui se dirigeait vers le parc d'agrément du prêtre-conseiller.

“Où vont toutes ces personnes ? demanda-t-il aux ministres.

— Dieu parmi les hommes, répondirent-ils, ce fils du prêtre-conseiller s'est retiré du monde. Il possède maintenant de grands pouvoirs surnaturels. Il est fort puissant. Ces personnes vont lui rendre visite.” Regardant la foule, le roi pensa : “Il est quelqu'un que je porte aussi dans mon cœur, que j'apprécie, que je considère comme un précepteur, à qui je pense souvent. Moi aussi, je veux le voir.” Il se rendit lui auprès du sage, qui le vit et ne le reçut pas, et ne se leva même pas de son siège à son arrivée.

Voyant ceci, le roi fut pris d'une grande fureur. Il décida d'aller couper la tête du sage, qui était le fils du prêtre-conseiller de son royaume, et qui n'avait pourtant pas daigné le recevoir ni même se lever à son arrivée. Au moment où ces pensées traversaient son esprit, la lumière que son corps émettait disparut et le sol se fendit devant lui. Il menaçait de sombrer sous terre. Terrifié, le roi comprit que le sage possédait de grands pouvoirs surnaturels, qu'il était très puissant. Désormais heureux d'être en présence d'un tel être, il se prosterna aux pieds du sage et lui demanda pardon. “Grand roi, lui répondit le sage, je vous pardonne volontiers, mais demandez

donc pardon à votre propre esprit.” Le roi prit peur :

“Sage, risquerais-je d’être détrôné ou de mourir ?

— Grand roi, n’ayez pas peur, répondit-il. Vous ne serez pas détrôné et vous ne risquez pas non plus de mourir. Pourtant, des pensées malveillantes envers moi vous ont traversé. C’est pourquoi votre lumière a disparu et le sol s’est ouvert. Grand roi, si vous emplissez à nouveau votre cœur de joie à ma pensée, votre lumière réapparaîtra.”

Entendant ceci, le roi emplit son cœur de joie à la pensée du sage et sa lumière réapparut. Le sol se referma aussi.

Voyez-vous, moines, celui qui était le sage est aujourd’hui Piṇḍolabhāradvāja. Celui qui était le roi Mérou est aujourd’hui Udayin, le roi de Vatsa. À cette époque, ses pensées malveillantes ont fait disparaître son halo de lumière. Le sol s’est aussi ouvert. Puis, au moment où son cœur fut à nouveau rempli de joie, le halo de lumière est réapparu et la crevasse s’est refermée. À notre époque aussi, ses pensées malveillantes ont fait disparaître sa lumière et le sol s’est ouvert. Comme précédemment, au moment où son cœur fut à nouveau rempli de joie, sa lumière est réapparue et le sol s’est refermé. »